

Seminar Practices
8 February 2012
Theoretical approaches to practices

Léna Soler (Archives H. Poincaré – LHSP – UNM 7117, Nancy), responsable du projet ANR PratiScienS (« Repenser les sciences sous l'angle des pratiques scientifiques »)

Etudier les pratiques scientifiques : étudier quoi ? A la place de quoi ?

La maxime « étudier les pratiques scientifiques » est associée, depuis les années 80, au « tournant pratique » des études réflexives sur les sciences, quel que soit le domaine auquel ces études se rattachent (philosophie, histoire, sociologie, ethnographie des sciences, etc.). En vue de mieux comprendre le sens et les enjeux de cette maxime, l'intervention dégage et discute deux usages du substantif « pratique » et du recours aux « pratiques scientifiques » dans les travaux qui relèvent du tournant pratique.

Le premier usage du substantif « pratique », ou sens 1, est celui qui est mobilisé dans l'opposition pratiques / produits. La maxime « étudier les pratiques scientifiques » signifie alors : étudier les *processus* par lesquels les produits des sciences sont produits. A la place de quoi ? A la place de ce que les 'études traditionnelles des sciences' sont accusées d'avoir fait, à savoir, se focaliser sur les seuls produits scientifiques – typiquement, sur les théories physiques constituées et sur 'ce que disent ces théories' à propos du monde physique.

Considérée dans toute sa généralité, c'est-à-dire sans se prononcer sur la nature des produits, cette délimitation des pratiques (scientifiques) par opposition aux produits (scientifiques), met en jeu une série de contrastes apparentés : processus / résultat du processus ; procédures-méthodes-démarches / conclusions-fruits-points d'aboutissement de celles-ci ; moyens / acquis obtenus par ces moyens ; chemin / point d'arrivée ; etc.

Cette définition des pratiques-processus par opposition aux produits-résultats pointe vers un sens très général, et une compréhension potentiellement très englobante, du substantif « pratique », dans la mesure où elle situe du côté des pratiques *potentiellement tout* ce qui a été impliqué dans les conditions d'obtention d'un item quelconque ayant valeur de résultat scientifique à une époque donnée. Elle met en évidence que l'analyse des pratiques scientifiques au sens 1 implique inévitablement des jugements de pertinence possiblement délicats, requis pour décider ce qui, dans les processus historiques, est pertinent / non pertinent, important / anecdotique, déterminant / conditionnant, etc., du point de vue de tel ou tel résultat scientifique particulier ou plus généralement du point de vue du type d'accomplissement que vise l'activité scientifique prise pour objet d'étude.

A s'appuyer sur cette définition, il peut y avoir des pratiques 'de tout', y compris de produits dont le type semble au premier abord s'opposer à « pratique » : ainsi, la « pratique » est communément opposée à la « théorie », mais au sens de pratique(s)-processu(s), l'expression de « pratique(s) théorique(s) » n'est absolument pas un oxymoron. Elle désigne les types de processus (à caractériser) par lesquels sont produites des entités conçues comme 'purement théoriques', par exemples des théories ou des résultats mathématiques ou logiques. De même, bien que l'ordre pratique soit communément opposé à l'ordre du discursif, du linguistique, du propositionnel, de la contemplation, de la représentation, etc., on peut forger l'idée, et chercher à caractériser la nature, de pratiques discursives, linguistiques, propositionnelles, contemplatives, représentationnelles, etc.

Le second usage du substantif « pratique », ou sens 2, mobilise l'opposition pratiques / discours-théories. Dans cette opposition, la mention des pratiques scientifiques fonctionne comme une référence à ce que les sciences 'sont vraiment' et à ce que les acteurs des sciences 'font vraiment', par opposition, d'une part à ce que les scientifiques *disent qu'ils font*, d'autre part et solidairement, à ce que les philosophes des sciences traditionnels, *reprenant ces dires des scientifiques de manière insuffisamment critique*, prétendent que sont les sciences (caractérisation, par les philosophes traditionnels des sciences, de la méthode scientifique et des théories produites par cette méthode). Ce second usage du substantif « pratique » identifie les pratiques scientifiques à une réalité empirique X qui est ce qu'elle est, et attire l'attention sur le décalage – plus ou moins marqué et plus ou moins grave selon les cas – entre ce X d'un côté, et de l'autre côté les *discours (et les théories plus ou moins explicites véhiculées dans ces discours) à propos de ce X*. Le sens 2 correspond au sens le plus englobant de « pratique scientifique ». Il est plus englobant encore que le sens 1, puisqu'il peut inclure les produits en plus des processus.

Au total, la maxime « étudier les pratiques scientifiques », qui au premier abord pourrait passer pour une option méthodologique relativement 'neutre', draine avec elle l'accusation que les études réflexives traditionnelles ont raté le réel des sciences, pour au moins deux raisons. Une première raison est qu'elles ont bâti leurs caractérisations de la science en s'appuyant essentiellement sur les *discours des scientifiques à propos de leurs actions* (articles spécialisés décrivant les résultats et les procédures pour les établir ; manuels présentant 'ce que dit la physique à propos du monde physique' ; autobiographies scientifiques ; etc.). Une seconde raison est qu'elles se sont focalisées sur les produits des sciences, et plus restrictivement encore sur un type bien particulier de produit, les représentations du monde fournies par les grandes théories scientifiques, en ignorant corrélativement, ou en n'examinant pas sérieusement, les processus réels, c'est-à-dire 'ce que font vraiment' les praticiens (les manières effectives de faire et ce qui est ainsi fait – les produits de ces actions ayant valeur de résultats obtenus). Conséquence de la méthode fautive de la philosophie traditionnelle des sciences jointe à l'étroitesse de ses intérêts : les comptes rendus traditionnels, au mieux donnent une image figée, fragmentaire, appauvrie et idéalisée (au double sens de schématique et enjolivée) du X des pratiques scientifiques (des méthodes et des résultats scientifiques), au pire travestissent profondément ce X et fournissent une peinture complètement dénaturante de la science.

Le recours aux pratiques scientifiques comme demande d'un meilleur ancrage empirique des investigations et d'une plus grande proximité des comptes-rendus au X du réel des sciences est évidemment vague. Selon les courants et les auteurs, elle ne se situe pas au même niveau de l'échelle de 'concrétude'. L'intervention contraste de ce point de vue les positions, d'une part des ethnographes des sciences et autres auteurs inspirés par la sociologie des sciences, d'autre part des philosophes rattachés à la tradition analytique et au naturalisme. Elle s'emploie à cerner ce à quoi renvoient les « pratiques » au sens 2 pour les uns et les autres, et solidairement, quelles démarches sont préconisées de part et d'autre, à la place de celles qui sont dénoncées, pour pouvoir espérer atteindre le X des pratiques scientifiques.